



Le journal des Touzacoises et des Touzacois

## Édito

Par Sandrine Carême

L'été semble s'être enfin décidé à s'installer.

Un temps de pause bienvenu, une saison qui nous rappelle l'importance de ralentir, de savourer chaque instant et de cultiver nos liens avec ceux qui nous entourent.

Un temps pour réfléchir à ce qui nous lie, au monde, à la nature, à ce qui nous relie les uns aux autres.

En ces temps parfois incertains, il est essentiel de réfléchir à ce qui nous unit. Au-delà des frontières géographiques, des différences culturelles et des diversités individuelles, il existe des liens profonds qui nous unissent en tant qu'êtres humains.

Nous sommes liés par nos expériences partagées, par notre capacité à communiquer et à partager nos histoires. À travers les récits que nous partageons, nous trouvons des points de connexion qui nourrissent notre compréhension mutuelle et renforcent nos liens.

En cette époque de changements parfois déconcertants, rappelons-nous de ce qui nous lie. C'est dans cette reconnaissance de notre humanité partagée et de nos aspirations communes que nous trouverons la force de surmonter les obstacles et de construire un avenir plus serein.

Ainsi, que ces réflexions sur ce qui nous unit vous inspirent à cultiver cet été des liens plus profonds et plus apaisés.

## Photo mystère



La Photo mystère du numéro précédent vous vous souvenez ? Voici la réponse, vous aurez reconnu les écluses de Touzac et son point d'amarrage. Bravo aux observateurs qui auront deviné.

## Vite-dit

Le festival de la source bleue aura lieu entre le 25 et le 27 juillet. Le programme et la billetterie sont disponibles sur le site

<https://www.festivalsourcebleue.org/>

L'organisation cherche des personnes pouvant héberger les artistes et des bénévoles pour donner un coup de main pendant le festival ou en amont. Un jeu de piste dans le village est en cours de création.

# Un moment avec...

Suzanne Chaigneau

Mes amis et voisins, Alex et Callum, ont rendu visite à Suzanne, connue aussi sous le prénom de Suzette, ancienne habitante de leur maison au bord du Lot.

Cela a été l'occasion de raviver des souvenirs d'enfance et d'apporter des objets conservés dans le grenier depuis le départ de Suzanne et de sa famille. (Famille Faubel) Nous avons apporté des cahiers à son nom, et au nom de son frère, Raymond. Nous en sommes venus à relater le passé dans la maison des rives du Lot. Suzanne, aujourd'hui 94 ans, y vivait avec ses parents et son frère. Le père était cultivateur, mais le manque de terre l'obligeait à aller travailler à l'extérieur. C'est à la carrière de pierres de Condat qu'il complétait les revenus de la famille.

**Callum : est-ce que vous alliez vous baigner dans la rivière toute proche lorsque vous étiez enfant.**

Suzanne : ho, non ! J'avais bien trop peur de l'eau. Les garçons allaient se baigner et pêcher mais pas moi !

**Alex : regarder ces cahiers d'école, vous rappelle-il des souvenirs de cette époque ?**

Suzanne : Oui, je me souviens très bien de l'école de Touzac. Les maîtres étaient M. et Mme Magot. L'école était mixte et accueillait les enfants jusqu'au certificat d'étude, à 14 ans. Je me souviens de ma meilleure amie Josette Leuteurdière (Michely). J'aimais beaucoup aller à l'école. Suzanne se souvient aussi de Charles Marouby, de deux ans son aîné, avec un petit sourire aux lèvres.

**Callum : Connaissez-vous l'histoire de notre maison ?**

Suzanne : La maison appartenait à ma maman, Henriette Besse. Mon Père venait de Labarbière (1) où je vis maintenant.

**Alex : Avez-vous toujours vécu dans la maison au bord du Lot ?**

Suzanne : Quand je me suis mariée, nous sommes partis vivre à Fumel car mon époux

travaillait à l'usine de métallurgie et je faisais des travaux de couture. Par la suite nous sommes revenus à la Barbière dans la



maison que j'occupe aujourd'hui. La maison du Lot est restée vide très longtemps.

**Alex : n'aviez-vous pas peur des inondations quand vous viviez au bord de la rivière ?**

Suzanne : Ho, nous étions habitués et nous n'y pensions pas. L'eau entraît souvent dans la cave ; une seule fois elle est montée jusqu'à la cuisine.

Nous continuons à consulter les documents trouvés dans la maison, ensemble et à nous extasier devant l'écriture des élèves d'alors. Nous remercions Suzanne et sa nièce pour leur accueil et nous disons à bientôt.

Propos recueillis par Anne-Nicole, Alex et Callum.

“  
L'eau entraît souvent  
dans la cave  
”

# Récit

## Par Callum

---

Trouver et emménager dans notre maison à Touzac a été une expérience merveilleuse. Nous savions que c'était un quartier charmant lorsque nous sommes arrivés ici – et l'emplacement de notre maison et de notre jardin dans la nouvelle Impasse de l'Écluse, au bord de la rivière (et parfois, juste un peu dedans, comme nous l'avons découvert en 2022 !), est idyllique.

Mais ce que nous n'aurions pas pu prédire, c'est à quel point nous serions accueillis et quels bons amis et voisins nous avons trouvés ici. La gentillesse et l'hospitalité des Touzacois (c'est comme ça que vous le dites ?), a été extraordinaire. Vous avez vraiment fait en sorte que nous nous sentions comme chez nous – même s'il s'agit d'une résidence secondaire, car nous continuons à travailler à Londres.

Ma femme Alex et moi avons toujours été un peu nomades. Je suis écossais, même si j'ai vécu au Nigeria jusqu'à l'âge de sept ans. J'ai suivi une formation de peintre à l'Edinburgh Art School, mais j'ai fini par devenir journaliste et cinéaste basé à Londres, réalisant des films dans le monde entier. Ma femme Alex est née en ex-Yougoslavie, fille d'un diplomate britannique, et a grandi à Cuba puis en Angleterre via l'Indonésie avant de bâtir elle aussi sa carrière à la télévision. Les grands-parents d'Alex étaient également des peintres écossais. Nous avons quelques-uns de leurs tableaux, ici chez nous.

Nous sommes donc tous les deux un peu déracinés et c'est peut-être pour cela que nous nous sentons si reconnaissants d'avoir trouvé tant d'amitié et de chaleur auprès des habitants de Touzac. Mais quelque chose nous a encore plus liés à la maison et à son histoire. Ça a commencé lorsque nous avons découvert des fragments d'histoire fascinants dans le grenier, notamment des magazines, de la vaisselle et même des chemises de nuit, certaines datant d'il y a plus d'un siècle.

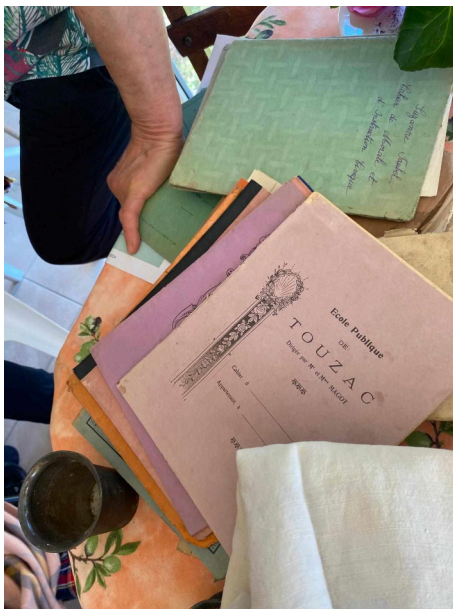
Les éléments les plus intéressants étaient des vieux cahiers d'école, une photographie ancienne et même une poupée d'enfant, aujourd'hui plutôt délabrée, qui appartenaient à la famille qui vivait ici il y a plus de quatre-vingts ans. Les manuels scolaires – avec le titre « École Publique de Touzac, Dirigée par M. et Mme Magot » imprimé au recto – étaient remplis d'écritures manuscrites magnifiquement soignées et de dessins d'expériences scientifiques. Ils portaient les noms des élèves de l'école qui les ont écrits, sœur et frère, Suzanne et Raymond Faubel.

Mais ce n'est que lorsque nous les avons montrés à

notre voisine, Anne Nicole (Anne et Laurent ont été les meilleurs voisins que l'on puisse rêver !), qu'elle nous a dit que Suzanne vivait toujours au village et qu'elle demanderait si nous pouvions aller lui rendre visite ainsi qu'à sa famille.

C'est ainsi que plus de quatre-vingts ans après leur écriture, nous avons pu réunir Suzanne et ses manuels scolaires – et sa poupée !

Ce fut pour nous un véritable privilège de rencontrer Suzanne et d'entendre certains des souvenirs de sa vie à Touzac il y a 80 ans. Même si j'avais besoin d'un peu de l'aide d'Anne pour la traduction, je m'efforce maintenant d'apprendre le français, cinquante-cinq ans après que mon école a décidé que mon cas était complètement désespéré! Je crains de ne pas avoir été un aussi bon élève que Suzanne. La belle écriture de Suzanne et de Raymond fait honte à la mienne.



Pour nous, découvrir Touzac a été un véritable enchantement. Nous aimons cet endroit et espérons y passer autant de temps que possible. Je suis devenu obsédé par le jardinage ici, et Alex est par l'aménagement intérieur de la maison. Plusieurs amis sont déjà venus séjourner chez nous, soit dans la maison, soit, lorsqu'ils étaient trop nombreux, dans des chambres d'hôtes locales. Nos fils adultes et leurs copines nous ont également rendu visite à plusieurs reprises et nous savons qu'ils continueront à venir ici.

Nous sommes impatients de faire partie de la vie du village à l'avenir – et espérons rencontrer davantage de nos nouveaux voisins – peut-être même autour d'un verre de vin au café lors de sa réouverture. Je parle beaucoup mieux français quand j'ai bu un verre de vin !

Merci Touzac !

“  
Pour nous, découvrir Touzac  
a été un véritable  
enchantement  
”

# Les abeilles en été

Par Solange Llobregat

Le nombre d'abeilles est le plus élevé vers le solstice d'été, le 21 juin. Après cette date, la reine continue à pondre à une cadence moindre. Les abeilles butinent toujours mais les fleurs sont moins présentes qu'au printemps. Elles trouvent surtout des fleurs de tilleul, de châtaignier, de trèfle blanc, de lotier ou d'acacia. Parfois on transhume les ruches vers des champs de lavande ou de tournesol pour palier le manque de fleurs. Mais attention aux champs traités !

Un été pluvieux ou une forte sécheresse peuvent être synonyme de famine pour la ruche. Les abeilles continuent tout de même de nourrir les larves avec du nectar et une bouillie de pollen. Si elles souffrent vraiment de famine les abeilles vont dévorer les larves puis mourir en cercle, la tête dans une cellule des rayons. Pour éviter cela on peut les nourrir avec un sirop adapté pour les aider à passer cette période. Il faut éviter de leur donner du miel cela provoque le pillage des ruches faibles. L'été est la période des divisions au rucher. Une division permet d'élever une nouvelle reine et de créer ainsi une colonie. Je prends un cadre de couvain (œufs) âgé d'1 à 3 jours, un cadre de miel, un cadre de pollen et un cadre d'œufs prêts à éclore. Je les place dans une ruchette. J'utilise des partitions pour réduire l'espace et conserver la chaleur autour des cadres. Au bout d'une semaine, je vérifie si l'opération a fonctionné. Si une cellule de grande taille en forme de doigt a été construite, les abeilles élèvent une nouvelle reine. Elle sera nourrie avec de la gelée royale. Celle-ci est sécrétée par des glandes spécifiques des jeunes abeilles exclusivement. Une semaine après son éclosion la reine prendra son envol pour être fécondée par une quinzaine de mâles (faux-bourdon) puis rentrera à la ruchette et commencera à pondre.

Parfois l'essaimage se fait naturellement. Les abeilles décident de se diviser et la moitié de la colonie quitte la ruche en compagnie de la reine. Celle-ci n'a pas été nourrie pendant plusieurs jours pour lui permettre de voler. Cet essaim recherchera un nouveau lieu de vie à l'abri (ruche vide, trou de rocher, tronc creux). Le reste des abeilles restées dans la ruche se retrouve sans reine et va en élever une nouvelle. En cas de mauvais temps au moment de l'essaimage la ruche peut devenir bourdonneuse. (1)

J'effectue la dernière récolte de miel vers le 20 juillet. Le miel produit par la suite est laissé dans les ruches afin que les abeilles se nourrissent pendant la mauvaise saison. Deux autres produits de la ruche sont le pollen et la propolis. Afin de récolter le pollen on utilise une trappe munie de petits trous à l'entrée de la ruche. Les pelotes de pollen présentes sur les pattes des abeilles y restent accrochées. Mais au bout de 2 ou trois jours les abeilles développent une stratégie. Soit elles passent une patte après l'autre, soit elles font de plus petites boulettes pour pouvoir passer sans y laisser leur butin. La propolis sert de ciment de bouchage et d'antibiotique. Les abeilles détestent les courants d'air et bouchent le moindre interstice avec la propolis. Celle-ci est composée de cire, de pollen, d'huiles essentielles et de sécrétions. Afin de la récolter on peut gratter les éléments de la ruche ou poser une grille au dessus des cadres de rayons et créer un courant d'air. Les abeilles vont boucher les trous de cette grille avec de la propolis. À suivre...

(1) Une ruche bourdonneuse est une colonie sans reine où les abeilles ouvrières commencent à pondre des œufs, donnant naissance à des faux-bourdon.



	1	2	3	4	5	6	7	8
1								
2				■				
3			■					■
4							■	
5						■		
6				■		■	■	
7				■				
8		■			■		■	
9	■		■					
10								

## Horizontalement

1 • Des abeilles. 2 • Les abeilles préfèrent ces cultures. Et butinent celle-ci. 3 • Parfois pronom. Base du pastis 4 • Images pieuses. 5 • Désavantager. Jeu d'Asie (deux solutions) 6 • Autrice ou acteur américain 7 • Direction Nice. Service d'urgence 8 • Petit saint. 9 • Garnier ou Bastille. 10 • Produit de la ruche.

## Verticalement

1 • Hyménoptères 2 • Coincées. Le silence 3 • Prêtresse au temple d'Héra. Salées. 4 • Il n'est pas toujours celui qu'on pense. Sommet. 5 • Amélioreras ? Fleuve européen. 6 • Celles de la nature sont parfois cruelles. Produit merveilleux 7 • Économie Sociale et solidaire. Gloussé 8 • Réfléchi. T'enfuiras.